

Kurdes du Dersin. Le seul résultat de cette politique fut de fortifier les Unionistes, qui prirent prétexte des troubles pour justifier des mesures de surveillance rigoureuse, et presque de terreur. Les opérations électorales furent placées sous le contrôle des militaires : la plupart des chrétiens renoncèrent à voter, ou en furent empêchés ; beaucoup de Kurdes s'abstinrent. La plupart des élus étaient, comme par hasard, des unionistes intransigeants et fanatiques. Le fameux Comité de Salonique, irresponsable et tout-puissant, allait-il ressusciter en Asie ? C'est précisément ce que Moustapha Kemal ne voulait point.

Le coup de force du 16 mars 1920 semble avoir produit en Asie un double résultat : il amena, comme nous l'avons vu, Kemal Pacha et les patriotes à protester contre la double excommunication, civile et religieuse, lancée par le Sultan-Calife contre les « rebelles » d'Anatolie, et à refuser eux-mêmes au gouvernement de Constantinople toute autorité légitime ; mais il inspira aux Unionistes encore plus de peur que d'indignation. Les Anglais n'étaient-ils pas désormais les maîtres absolus de la situation ? ne fallait-il pas songer à se rapprocher d'eux ? Il y eut un moment d'hésitation, de confusion, dont Moustapha Kemal sut profiter. Le 25 mars, il donnait lui-même l'ordre d'arrêter les officiers anglais de la mission de contrôle ; le 29, sous prétexte qu'un certain nombre de députés ne pouvaient pas rejoindre, il ordonnait de procéder à de nouvelles élections. La Grande Assemblée Nationale qui en serait issue devait se réunir à Angora, où siégeait désormais le gouvernement nationaliste.